

*Présent  
de l'imparfait*



Harry Kowert

*Librinova*

Harry Kowert

Présent de l'imparfait

© Harry Kowert, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7169-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **La varice**

Je me suis réveillée toute bizarre à sept heures ce matin. Un phénomène qui ne m'est jamais arrivé au cours de mes quarante années d'existence. Proche de l'insignifiance, un épiphénomène vient pourtant de s'approprier mon corps. Rien de bien méchant en l'état, puisque je n'en souffre pas, et n'observe aucun signe particulier qui pourrait réveiller mes alertes internes. Une sensation qu'il me serait impossible de développer, tant mes mots ne seraient que non-sens. Jamais un tel ressenti ne s'était installé en moi avec autant de force.

Que s'est-il passé au juste ? Je n'en ai pas la moindre idée. Et rien ne pourrait l'expliquer.

Ma soirée, je l'ai écoutée avec un homme nouveau, comme souvent d'ailleurs. Mon potentiel séduction me permet de pas utiliser Pinder ou autres plateformes pour faire des rencontres d'un instant. Lui, je l'ai trouvé la veille dans un restaurant situé non loin de la boîte dans laquelle je bosse.

Le repas terminé, je me suis faufilé jusqu'à sa table pour lui donner mon numéro de téléphone. Encore un qui est resté sans voie lorsque je lui ai lancé mon vaste sourire. À n'en pas douter, cette initiative inattendue venait de le satisfaire amplement. J'ai quitté la place sans me retourner, certaine d'avoir marqué dans le mille. De son côté, il a discrètement enlevé son alliance.

Au petit matin, nous nous sommes dit un au revoir sans grand enthousiasme. J'avoue que nous avons évité de nous étendre sur la construction d'un dialogue des plus fournis. D'ailleurs, qu'aurais-je bien pu lui raconter ? Ma vie ne le concerne pas. En plus, il n'était pas terrible au lit. Si, au moins, il avait pris le temps de déployer un minimum d'imagination.

Une chose est sûre, jamais plus je n'ouvrirai ma porte à cet individu dépourvu de classe naturelle.

Qu'il se dépêche de remettre son alliance !

Cette vie, je l'ai choisie en toute liberté, en toute lucidité.

De tout temps, les actes m'appartiennent.

Les hommes, eux, ne font que circuler.

À quarante ans, je me trouve suffisamment séduisante pour poursuivre de longues années encore mes aventures nocturnes. Tout ce scénario convient à merveille à mon mode de vie. Je ne désire pas modifier mes attitudes.

Le job pour lequel on me paye suffit largement à couvrir tous mes frais. Même s'il ne me plaît pas vraiment, je fais mine d'être satisfaite de mon sort. N'ayant pas eu la chance d'être née rentière, il me faudra cumuler encore un maximum de trimestres pour dire adieu au monde du travail. Qui a donc inventé cette aliénation de masse qui nous force la main tous les matins ? Chômeuse n'étant pas envisageable, je me suis résignée à accepter les rouages de cette machinerie infernale.

Inutile d'essayer de me convaincre. Rien n'est plus inhumain que de devoir se lever cinq jours sur sept à six heures du matin. Quel débile celui qui affirmait que le travail, c'est la santé. Qu'il se mette d'abord à compter le nombre de dépressions dues à cet excès de zèle ! De Karl Marx au Grand Capital, pas un seul n'a eu la moindre idée lumineuse pour alléger cette souffrance au quotidien.

À une époque, j'aurais voulu avoir des enfants. Un gosse, c'est pas mal. Mes souvenirs en la matière restent toujours au premier plan. Enfant unique, j'étais la petite princesse de mes parents. Même s'ils ne supportaient pas mes caprices, je savais qu'ils n'avaient d'yeux que pour moi. Je crois qu'ils m'appartenaient de plein droit. J'en avais fait mes objets d'obéissance.

Pourtant, l'idée d'en avoir un est tombée à l'eau à de multiples reprises. Sans doute me fallait-il posséder l'homme de mes rêves, celui qui n'existe que dans les profondeurs du sommeil : cet endroit où tout m'est permis. Une contrainte qui fut responsable de mon stérile célibat. En cette heure tardive de ma vie, il est trop tard pour ressentir des regrets. À dire vrai, je n'en ai pas.

À quoi me serviraient-ils ?

Je ne sais pas quelle tenue choisir pour me rendre à mon travail. Ma garde-robe est un capharnaüm des plus indispensables. Chacune de mes tenues correspond à mon état d'esprit au moment de l'achat. Des vêtements que j'ai classés par ordre croissant de prix. De 900 à 3 000 euros. Je ne me souviens plus

vraiment de leur valeur exacte. Un véritable trésor pour qui les volerait.

Le problème se pose toujours ainsi avant de quitter mes quartiers. Le tailleur gris, ou ma robe rouge sombre ? À moins que je n'élise l'anhracite de ma combinaison.

J'opte pour la robe rouge : la seule qui soit assortie à mon tube de rouge à lèvres.

Jamais je ne dépose de fard à paupières ni autre crème colorante sur le visage. Ma peau reste blanche, presque d'un ton d'ivoire. J'ai toujours l'impression de faire partie d'un jeu d'échecs dans lequel ma place est celle de la Reine : cette pièce unique qui peut tout se permettre en matière de stratégie. Le Roi ne peut qu'abdiquer, si je manœuvre bien.

Une fois ma bouche habillée, je vérifie l'éclat de mes dents et m'autorise un large sourire.

Je suis enfin prête.

Blanche neige peut se rendre au pays des nains assassins.

Hier soir, avec celui qui n'avait rien de terrible, je me suis endormie trop tard. Quand les hommes comprendront-ils à quel point ils m'épuisent ! Si je ne travaillais pas, la situation serait assurément différente. Je pourrais éternellement rester dans mon lit après ces échanges cordiaux. L'autre envolé, mon livre le remplacerait avec un avantage certain.

Un bon bouquin vaut parfois mieux qu'une conversation des plus stériles.

La fois prochaine, je me laisserai mastiquer par un couche-plus-tôt. Pas trop tôt tout de même. Je n'ai pas encore atteint l'âge d'une tisane et au lit. D'autres n'auraient pas hésité à dire un suppo et au lit. Il s'agit là d'une question d'appréciation.

Si l'alternance possède de bons côtés, les cruelles évidences parlent d'elles-mêmes. Mes vingt ans se sont irrémédiablement tirés. Je n'ai pas la possibilité de retenir la flèche d'une temporalité que je ne contrôle pas.

Mince, ma sacoche est restée dans la voiture. Mais où ai-je la tête ! La réunion débute dans trois minutes. Il m'est impossible de retourner la chercher. Comment convaincre toute une escouade de clients étrangers, en majorité des hommes orientaux, et sans aucune note pour me soutenir.

Je sais, pourtant, qu'ils attendent la moindre défaillance de ma part. Sorte de jouissance on ne peut plus perverse. D'observer une femme seule dans l'arène qui se débat derrière son pupitre leur donne l'impression d'être au contrôle des manettes. Savent-ils seulement que je ne suis en rien une hallucination issue d'un jeu vidéo japonais ? Ils vont vite le comprendre.

Seul mon sourire peut les achever en les mettant à terre. L'utiliser avec subtilité et insistance provoque toujours la levée des résistances.

Aujourd'hui, deux femmes fades et anonymes se trouvent cachées au sein de ces vingt-sept hommes. Perdre un contrat pour deux insignifiantes ne vaut pas la peine de prendre le moindre risque. Je reste sur mes gardes, car ces jalouses pourraient faire capoter ma prestation. Pour qui ne l'a jamais expérimentée, l'humiliation profonde me conduirait à ma perte.

Prendre tous ces hommes en otage est ma seule façon de maîtriser les débats. Les courbes de mes lèvres viennent d'annihiler toute forme de résistance de leur part.

Au final, tous sont impressionnés. Personne ne peut résister aux effets d'une robe rouge, d'une bouche carminée et d'une inénarrable présence. Un secret que je ne divulguerai à personne. La Dame de pique donne toujours le dernier coup d'estacade.

L'exposé se termine dans un tollé d'applaudissements. Souriante à l'excès, je laisse venir à moi les félicitations. Pouvait-il en être autrement ?

D'évidence, une exceptionnelle prestation au sein de la tourmente. Un Art qui ne saurait se transmettre.

Le cocktail débutant à vingt heures, je n'ai pas le temps de me rendre dans ma salle de bains. Tant pis, il me faudra attendre l'heure du coucher pour me laisser envelopper par la puissance des jets. Une chance que la fragrance libérée par mon Chanel numéro 5 ne s'est pas dissipée.

Je me respire avec un indicible bonheur.

Bon Dieu, la machine à café ne fonctionne plus. C'est à croire qu'ils le font exprès. Agacée, je me rends à la brasserie où je commande un café, puis un second. Le troisième risquerait de me faire trembler.

J'abandonne l'idée. Perdre le contrôle de mes actes pourrait me conduire à ma perte.

Cet endroit me rassure. J'y viens souvent m'y réfugier après ce type de prestation. Pourquoi ici ? Je l'ignore. Je pense qu'il me rappelle ma vie d'étudiante, celle du temps où je voulais devenir astrophysicienne. Pas de bol, je me suis retrouvée dans une grosse boîte d'informatique à vendre des contrats. Au moins, je gagne très bien ma vie et ne dépends de personne. Je sais me contenter de l'essentiel.

Pas mal les trois petits jeunes assis à ma droite. Pour eux, je leur adresse un sourire de circonstance, juste histoire de les laisser dire. Il faut bien qu'ils aient quelque chose à raconter à leurs potes. Ces mâles post-pubères en devenir auront de quoi s'occuper cinq minutes dans leur lit ce soir.

*Bande de petits branleurs.*

La réception prévue pour fêter l'accord qui vient d'être passé débute. Plusieurs millions de dollars sont déjà encaissés : une formalité efficace.

Aurais-je eu le même impact avec mon tailleur gris ? Cette question, somme toute des plus banales, me montre à quel point je ne dois pas négliger le moindre détail.

Un premier verre de champagne arrive dans ma main droite. Avec toute la diligence requise, je remercie celui qui ne s'est pas gêné pour me l'apporter. À ce pékinois, je peux lui raconter tout ce qui me passe par la tête, puisqu'il ne comprend rien. Pourtant, je ne le fais pas.

N'ai-je pas signé un contrat fidélité avec mon patron ?

Professionnelle jusqu'au bout des ongles, la rigueur de mes actes contrôlés me provoque des frissons jusqu'au bas de l'échine. Bien sûr, personne ne doit rien

remarquer. Une fois libérée de cet emmerdeur grotesque, un autre vient immédiatement se coller à mes fibres textuelles en toutes circonstances.

Ces papillons de nuit s'approchent et n'hésitent pas à m'interpeller. L'impression de n'être plus que les phares d'une voiture roulant à cent à l'heure me plonge dans la plus grande incertitude.

Est-ce le rouge qui les attire avec autant de force ?

Dans les toilettes pour dames, je remets une couche de rouge à lèvres, car la fatigue se fait ressentir. Voulant à coup sûr m'imiter, une femme se poste près de moi. La couleur orangée de son fard à paupières n'est en rien assortie au carmin de sa bouche. Elle aurait pu être belle, elle aussi, si la chance ne l'avait pas laissée sur le bas-côté de la route. D'évidence, on ne peut pas gagner à tous les coups. Elle en est l'illustration parfaite.

Maintenant que je suis à nouveau parée, je peux retourner dans cette arène survoltée.

Plus la nuit avance, plus je perçois les regards qui se déversent sur ma peau soyeuse. N'ayant que l'embarras du choix, je fais pourtant la fine bouche. Aucun de ces hommes ne m'enivre.

Ma décision est prise. Ce soir, je rentrerai seule.

Alors, pourquoi ne pas me faire plaisir ? Je déploie toutes les armes secrètes en ma possession. En tête, mon sourire. La touche de parfum rajoutée dans les toilettes ne fait que souligner l'effet recherché.

Les papillons s'activent, leurs regards tentent en vain de m'enlever.

Je disparais de la scène.

Mon bain va déborder. Cette eau dont la surface est recouverte d'une épaisse couche de mousse m'attend. Enfoncée jusqu'au menton, je repense à cette folle journée. Ne suis-je pas la meilleure ? Tout le monde a craqué face à ma prestation. Même les deux femmes fades et anonymes qui auraient voulu que je perde le contrôle.